

le sacrifice dans la joie, dans l'allégresse triomphale de la victoire sur le monde... Oui, en vérité, c'était Lui!... Le Seigneur était venu!... Cette certitude s'imposa aux Frères avec une force tellement irrésistible que tous ensemble tombèrent à genoux et que les mêmes accents de jubilation jaillirent de leurs poitrines: *Magnificat anima mea Dominum et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo...*

Comme ils achevaient les premiers versets trois coups espacés retentirent le long de la paroi, puis sept autres plus précipités: c'était l'heure de la prière méridienne. D'autres chrétiens se trouvaient à proximité, dans une galerie parallèle sans doute. Ils avaient perçu à travers les murs opaques de leurs prisons, les chants d'allégresse et de reconnaissance, et, comme s'ils devinaient quel Visiteur avait, ce jour-là, traversé les mines de Sigus, comme s'ils voulaient s'associer à la joie des Frères, ils entonnèrent à leur tour avec une sorte de frénésie mystique le verset suivant: *Quia fecit mihi magna, qui potens est et sanctum nomen ejus!*

Sous les voix éperdues, toute la mine vibrait, un grondement souterrain se propageait à travers les galeries. On eut dit que la terre se soulevait, qu'elle allait éclater sous le cri de l'amour et de la justice, parti des profondeurs de l'abîme et s'élançant comme une trombe vengeresse et dévastatrice contre l'ignominie d'en haut.

Le jour même où ces événements mémorables s'étaient déroulés dans les mines de Sigus, les chrétiens du chantier d'Hermitime et ceux qui travaillaient dans les tranchées voisines, accusés de rébellion et de chants séditieux, se virent extraits du sous-sol, jugés par le préfet des camps, condamnés tous ensemble à la peine de la décollation et conduits immédiatement au lieu de leur supplice. Comme les plus coupables, Cécilius et ses compagnons devaient être exécutés les premiers.